

ÉDITORIAL

La trace : ce qu'on laisse de soi derrière soi, qui atteste de son passage, si ce n'est de son existence. À défaut d'être preuve de cette existence, elle symbolise qu'à un moment donné, il y a eu cette existence, peut-être révolue maintenant.

À l'école, comment être sûr de l'existence d'un savoir ? La seule certitude de l'enseignant c'est que ce jour-là, avec ces élèves-là, dans cette classe-là, il y a eu mise en scène de ce savoir. La trace que pose l'enseignant, dans le cahier de textes, dans le cahier de bord, le certifie ; ils sont les seuls témoins visibles, identifiables par tous, l'enseignant y compris, que « ça a été fait », « ça a été vu ». Ces traces sont le fondement d'une identité professionnelle ; elles sont la marque, l'empreinte de la chose enseignée. À défaut de pouvoir marquer l'élève on marque sur le cahier de textes, on le renseigne.

Dès que l'élève sait un peu écrire, recopier, il est prié de marquer dans son cahier, dans son classeur, ce qui a été enseigné, sous forme de résumé, de fiche-outil, après avoir été associé (plus ou moins, selon le style pédagogique) à l'élaboration de cette trace. Ces traces d'enseignement rassurent tous les partenaires de l'école : enseignants et supérieurs hiérarchiques, élèves, parents ; tous peuvent au besoin s'y référer ; elles permettent de parler de la même chose. Elles sont les jalons du temps écoulé en classe. D'ailleurs les bons élèves gardent cahiers et classeurs : ils savent que le savoir est là, circonscrit, à proximité. Il suffit de le prendre en mains, de le soupeser pour s'en convaincre. La pochette de l'enfant de maternelle assure cette même fonction dessin, mot-étiquette, petit objet confectionné, carnet ; elle signifie que l'enfant est allé en classe. C'est dans le cartable.

Sinon, quelle certitude avoir qu'il y a bien eu cet enseignement ? Les élèves ne sont pas fiables : ce qui leur est enseigné est le plus fréquemment à évaluer comme « en cours d'acquisition ». Dit autrement, si l'on peut certifier qu'il y a eu enseignement, l'on n'est pas vraiment sûr qu'il y a eu apprentissage. S'ils sont d'accord pour identifier le phonème /ʃ/ dans le mot CHAT, ils hésitent franchement

à le reconnaître dans le mot CHIEN. Un chien et un chat n'ont rien à voir ensemble. Il n'y a que pour la maîtresse de CP qu'ils sont de la même famille.

La trace à l'école est donc un objet d'importance. À condition de bien poser qu'il y a deux types de traces bien distinctes : il y a la trace de l'enseignant qui est constitutive de l'acte d'enseigner, un peu à la façon dont le mur signale le maçon ; mais le travail du maçon ne se réduit pas à la seule existence visible de ce mur, de même que le cahier de texte ou le résumé sur le cahier de l'élève ne signifie pas l'acte d'enseignement dans sa totalité.

Et puis, à côté de cette trace de l'enseignement, il y a la trace de l'apprentissage ; si la trace de l'enseignement se veut mise en forme d'un produit fini (ce qui a été enseigné, ce qui est à garder), la trace de l'apprentissage, elle, est approximative, incertaine, souvent imprévisible ; elle est un outil intermédiaire pour aider l'élève à apprendre, pour aider l'enseignant à enseigner. En quelque sorte « brouillon de savoir » où l'élève ose laisser trace (en dessinant, en écrivant, voire en parlant dans un magnétophone) de ce qu'il comprend, de ce qu'il sait faire, accepte de prendre le risque de s'exposer en train de penser. Ces traces d'apprentissage sont alors pour l'enseignant à prendre comme telles, aussi éloignées soient-elles de l'objet enseigné : elles sont à interpréter pour justement suivre l'élève à sa trace, aller dans ses traces. Ou encore pour l'aider à cheminer dans l'apprentissage, convaincu que l'on est qu'enseigner c'est seulement aider à apprendre. La trace de l'élève et son traitement signalent une posture pédagogique.

Le propos de ce numéro de *Recherches* est d'aider à cette clarification. L'importance accordée à la trace écrite à l'école a tout à y gagner. La trace de l'enseignant vaudra d'autant plus qu'à côté d'elle sera posée la valeur de la trace de l'apprentissage. Et ainsi réhabilitée la rature, tout apprentissage nécessitant rature.

LA RÉDACTION